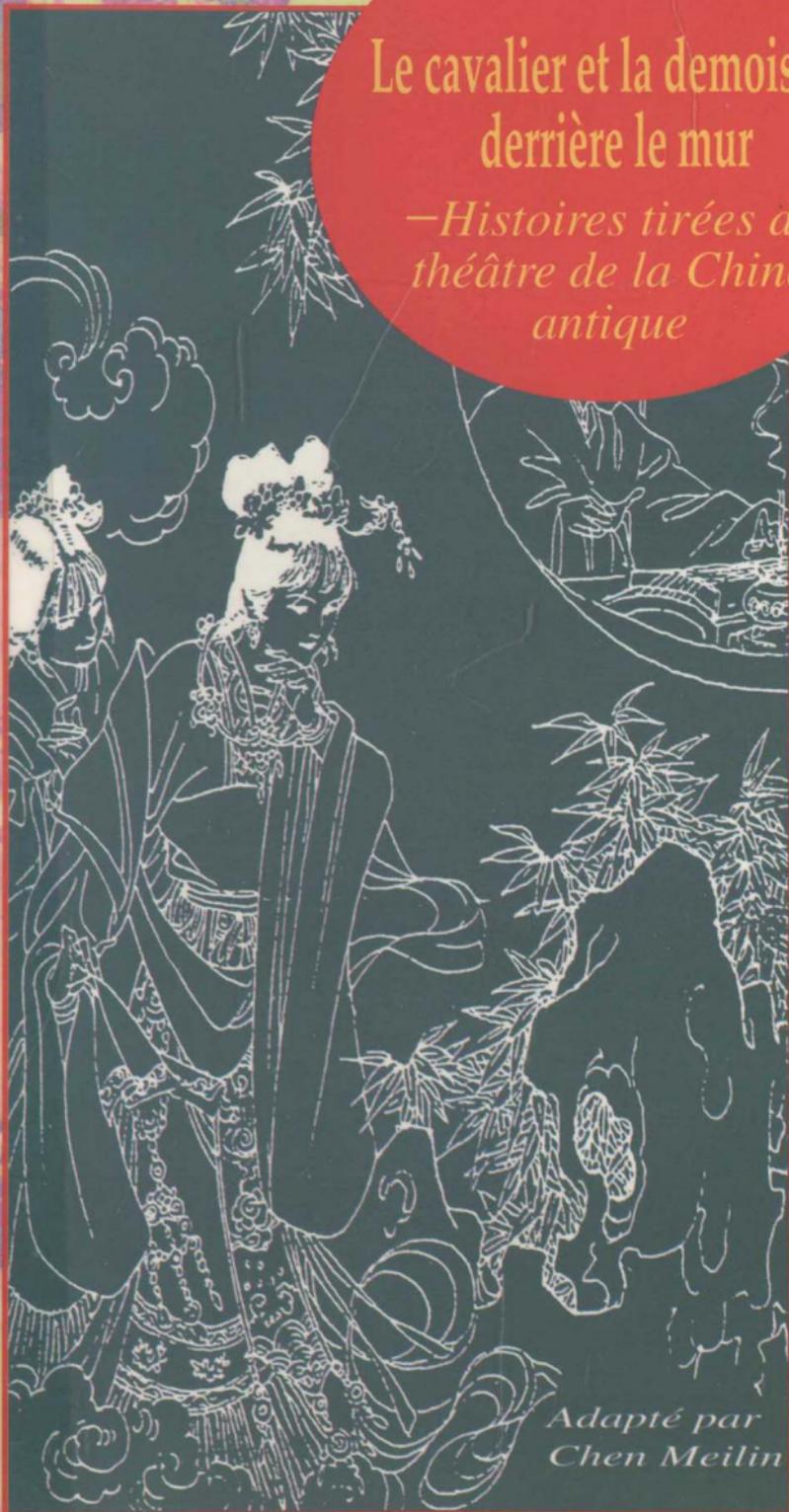


Le cavalier et la demoiselle derrière le mur

*—Histoires tirées du
théâtre de la Chine
antique*



*Adapté par
Chen Meilin*

**LE CAVALIER ET LA
DEMOISELLE DERRIERE LE
MUR**

**—Histoires tirées du
théâtre de la Chine
antique**

Adapté par Chen Meilin

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES BEIJING

Première édition 2000

Site Web:

<http://www.flp.com.cn>

Courrier électronique:

info@flp.com.cn

sales@flp.com.cn

ISBN 7-119-01473-0

Tous droits réservés pour tous pays

Editions en Langues étrangères

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du Commerce
international du Livre

35, Che Gong Zhuang Xi Lu

100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

图书在版编目(CIP)数据

墙头马上:法文/陈美林改编. —北京:外文出版社,2000
(中国古代戏剧故事选)

ISBN 7-119-01473-0

I. 墙… II. 陈… III. 戏剧文学-故事-中国-法文 IV. I247.8

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (97) 第 15281 号

责任编辑 贾先锋 杨春燕

封面设计 王志

外文出版社网址:

<http://www.flp.com.cn>

外文出版社电子信箱:

info@flp.com.cn

sales@flp.com.cn

墙头马上——中国古代戏剧故事选

陈美林 改编

*

©外文出版社

外文出版社出版

(中国北京百万庄大街 24 号)

邮政编码 100037

北京外文印刷厂印刷

中国国际图书贸易总公司发行

(中国北京车公庄西路 35 号)

北京邮政信箱第 399 号 邮政编码 100044

2000 年(36 开)第 1 版

2000 年第 1 版第 1 次印刷

(法)

ISBN 7-119-01473-0/1·433(外)

04500

- 3113P

Avant-propos

Tout comme le théâtre grec et le théâtre sanscrit de l'Inde, le théâtre traditionnel chinois a une longue histoire semée de brillants succès. Son origine remonte très loin. Après avoir assimilé la poésie, les pièces parlées, chantées, dansées, la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture de la Chine antique, et après plusieurs centaines d'années de fusion, de rénovation et de développement, le théâtre parvint à maturité sous la dynastie des Song et des Yuan. Cet art complet reflétait toute la complexité de la société, qui s'exprimait aussi bien par le langage que par le mouvement.

Sous la dynastie des Yuan qui dura moins de cent ans, apparurent un grand nombre de dramaturges (plus de 200) qui produisaient de nombreux chef-d'œuvres. Parmi eux, Guan Hanqing, Ma Zhiyuan, Zheng Guangzu, Bai Pu, et Wang Shifu sont les plus célèbres. La plupart d'entre eux étaient issus de familles pauvres et humbles. Ces lettrés pauvres, mais aussi des médecins et des magiciens vagabondaient de ville en ville. Beaucoup d'artistes maniaient aussi la plume. Les pièces étaient nombreuses, 700 selon les archives, bien que 200 pièces seulement, dont 160 datent des Yuan, nous soient parvenues.

Les pièces de l'époque des Yuan que nous pouvons lire présentent des intrigues attrayantes et des thèmes variés. Un certain nombre de pièces concernent les affaires criminelles (y compris les pièces du juge Bao) qui dévoilent les crimes des "hommes puissants et influents" et des pièces traitant de cas d'injustice, des histoires d'amour et de prostituées, de brigands redresseurs de torts, de personnages héroïques et légendaires.

Les pièces concernant les affaires criminelles, comme *Lu Zhailang* condamnent les "hommes puissants et influents" qui n'avaient ni foi ni loi, malmenaient leurs subalternes, enlevaient les femmes et les jeunes filles et insultaient le peuple. Ces œuvres sont nombreuses parmi les pièces des Yuan. Outre *Lu Zhailang*, on trouve encore *Le pavillon Wangjiang*, *Le rêve du pavillon*, etc. Les pièces concernant les dossiers juridiques, mettent presque toutes en scène le juge Bao; elles sont au nombre de dix, et représentent le dixième des pièces conservées aujourd'hui. Par exemple, *Le cercle de craie* relate le stratagème du juge Bao pour réunir la mère et le fils et pour punir les malfaiteurs. Une autre pièce *Vente de riz à Chenzhou* raconte comment le fils de Zhang Piegu pour venger son père a frappé à mort Liu Dezhong avec la massue d'or octroyée par l'empereur et comment le juge Bao a réhabilité Zhang Piegu et son fils et exterminé les malfaiteurs en utilisant intelligemment l'édit impérial "Amnistier ceux qui sont en vie, non les morts". On peut citer encore *Les fleurs de la cour de derrière*.

Les autres pièces concernant les affaires criminelles (y compris les pièces du juge Bao) traitent de cas d'injustice. Parmi les pièces des Yuan, un certain

nombre traitent de la corruption des fonctionnaires des Yuan. Par exemple, *Dou E, victime de l'injustice* de Guan Hanqing: Dou E a été vendue par son père dans son enfance et est devenue la belle-fille de la dame Cai. Après le mariage, son mari meurt de maladie. Zhang Lu'er, canaille locale, veut épouser Dou E, mais cette dernière refuse fermement. Zhang Lu'er décide d'empoisonner la dame Cai pour forcer Dou E à l'épouser, mais, il empoisonne son père. Il accuse alors Dou E. Les fonctionnaires, très stupides, croient cette version. Pour sauver sa belle-mère, Dou E avoue et est condamnée à mort. Avant sa mort, elle fait trois vœux qui se réaliseront l'un après l'autre. L'auteur, Guan Hanqing, menait une vie errante. Il connaissait à fond la vie misérable du peuple et a lui-même souffert de l'oppression de la classe dominante. Sous sa plume, Dou E a un caractère inflexible et fait preuve d'une volonté et d'une force impressionnantes. L'auteur dénonce avec une force bouleversante la corruption et la noirceur des organes bureaucratiques féodaux. Parmi les pièces traitant d'injustice, à part *Dou E, victime de l'injustice*, il y a encore *Sauver le bon fils*, *Le turban*, *Nuit de pluie*, etc.

Les histoires d'amour représentent une proportion importante de l'ensemble des pièces de l'époque des Yuan. Parmi les bonnes pièces, on trouve *La Chambre de l'Ouest*, *Le cavalier et la demoiselle derrière le mur*, etc. On y voit des jeunes gens de familles riches et puissantes qui brisent les entraves des rites féodaux et revendiquent avec audace le droit au bonheur conjugal et sont souvent soutenus et aidés par la classe déshéritée. Les auteurs chantent et louent le mariage d'amour. *La Chambre de*

l'Ouest est une œuvre représentative de cette opposition au mariage arrangé. Cui Yingying, premier rôle féminin de la pièce, ose briser l'entrave des coutumes et épouse un jeune lettré Zhang Gong. Sa servante, Hongniang, est devenue un personnage très connu en Chine. Quand on parle de Hongniang, on sait qu'il s'agit d'une personne serviable qui aide les jeunes amoureux. *Le cavalier et la demoiselle derrière le mur* est aussi une histoire d'amour. Li Qianjin, s'opposant aux coutumes féodales, par amour, ose, la première, avouer sa flamme à Pei Shaojun. Surpris par la nourrice, les deux amoureux supplient celle-ci de les laisser s'enfuir ensemble. Dans le jardin derrière la maison de Pei, Li Qianjin tombe par hasard sur le père de son mari et défend sa propre cause. Sa belle-mère, son mari et ses enfants viennent présenter les arguments en sa faveur; elle raille devant eux la faiblesse de son mari et les manières grossières de son beau-père et cite des personnages historiques pour justifier ses raisons de "fuguer". Li Qianjin est plus courageuse que la jeune fille Cui Yingying de *La Chambre de l'Ouest*. Son image est demeurée toujours aussi brillante sur la scène chinoise. Quant au remariage de la veuve, ce cas de bon sens est aussi évoqué dans certaines pièces de l'époque des Yuan comme *Le pavillon Wangjiang*. Ces pièces reflètent bien les idées de l'époque (XIII^e et XIV^e siècles).

Les pièces sur les prostituées font partie des histoires d'amour. Sous les Yuan, les pièces furent créées et représentées principalement dans les villes où les prostituées étaient très nombreuses. Elles vendaient leurs charmes pour gagner leur vie, mais elles en souffraient. Elles étaient en butte à de perpétuel-

les humiliations, sans aucun autre moyen d'existence. Elles désiraient s'amender, mais parfois, elles tombaient de plus en plus bas. Certains dramaturges leur témoignèrent de la sympathie. Ils évitèrent toute partialité et louèrent leurs nobles caractères. *Histoire de Song Yinzhang, ancienne prostituée* ou encore *Le bassin de fils d'or, Le bassin de Qujiang* sont des œuvres très représentatives.

Dans le théâtre des Yuan, il y a encore un certain nombre de pièces mettant en scène des paysans insurgés. L'apparition de pièces comme *Au bord de l'eau* reflète les aspirations du peuple opprimé de cette époque. Le peuple désire avoir des fonctionnaires intègres comme le juge Bao pour le soutenir et le réhabiliter et des héros pour supprimer les despotes locaux et assurer la paix. Par conséquent, les pièces concernant les paysans insurgés qui mettent l'accent sur la montée de l'insurrection des paysans, sont écrites essentiellement pour affirmer leur volonté de supprimer les despotes locaux et assurer la paix. Citons par exemple *Li Kui fait amende honorable*.

Les pièces historiques se rapprochent de ces dernières. Elles empruntent souvent leurs personnages à l'histoire pour critiquer les dominateurs de l'époque, pour exprimer l'amour de la patrie et chanter les héros. *L'orphelin de la famille Zhao* est la plus célèbre: Han Jue, Gongsun Chujiu et Cheng Ying essuyent un affront et ont le courage de sacrifier leur vie pour cacher et élever l'orphelin de la famille Zhao dans le but de se venger du cruel Tu Anjia. À travers un drame historique, l'auteur condamne, en fait, la réalité de la dynastie des Yuan. Parmi ce genre d'œuvres, on peut noter encore *Dandaohui, Rencontre à Mianchi, Vaincre Fu Jian*, etc.

En dehors de ces *pièces*, il faut noter encore un certain nombre de pièces mythologiques comme par exemple *Zhang Yu fait bouillir la mer*, *Liu Yi transmet la lettre*, etc. *Zhang Yu fait bouillir la mer*, pièce mythologique et romantique, est une histoire d'amour entre un homme Zhang Yu, et une déesse, Qionglian. Qionglian tombe amoureuse de Zhang Yu et décide de se marier avec lui. Pour la retrouver, Zhang Yu décide de faire bouillir la mer. Cette pièce enthousiasmait les jeunes à l'époque féodale. Aujourd'hui encore, cette pièce est jouée en Chine dans diverses adaptations.

Dans la courte histoire de la dynastie des Yuan qui dura moins de 100 ans, un grand nombre de dramaturges et de pièces ont remporté de grands succès littéraires grâce à la peinture de l'arrière-plan social, historique, culturel et artistique de l'époque.

Après avoir remporté les victoires dans les combats, les Mongols avaient pénétré dans la plaine centrale et fondé la dynastie des Yuan, régnant sur un pays vaste et unifié.

Le premier souverain mongol, Kubilay Khan (son règne est de 1260 à 1294), adopta tout d'abord des mesures pour rétablir la production agricole, et de ce fait l'agronomie connut aussi un développement approprié. Le territoire des Yuan étant très vaste, pour connaître la situation aux frontières et émettre les ordres, des relais furent établis, dans la plaine centrale et à la frontière. Les transports et communications à l'intérieur du pays devinrent plus faciles. Grâce à la communication avec l'Occident, le transport maritime et terrestre atteignit son apogée. Avec le redressement et le développement de l'économie et la facilité des communications, le com-

merce intérieur et extérieur du pays était très florissant. Les activités commerciales s'étendèrent dans les différentes régions, rendant prospères un certain nombre de villes de petite et moyenne importance.

La prospérité des villes et la concentration de la population permirent à l'art, à la littérature et au théâtre de s'épanouir car les citadins et les artisans avaient soif de culture, ce qui stimula la création.

En même temps, à leur arrivée dans la plaine centrale, pour empêcher les lettrés han d'accéder au pouvoir, les Mongols supprimèrent les examens officiels pendant 80 années, coupant ainsi toute possibilité de carrière officielle. Plus tard, les examens officiels furent rétablis, mais la discrimination subsista encore. Les Han avaient des difficultés à obtenir un poste officiel par les examens officiels. Certains intellectuels obtinrent un poste mais subalterne ou obtinrent difficilement une promotion. C'est pourquoi ces lettrés se tournèrent vers la création, formant ainsi un énorme contingent de dramaturges.

En outre, le succès de ces pièces est dû aux chants, aux danses et aux contes de la Chine antique, que ces auteurs intégraient. Les romans d'aventure et les contes en langue vulgaire des Tang et des Song fournissaient la matière aux pièces des Yuan; on y retrouve un grand nombre de vers de poèmes des Tang et des *ci* des Song.

Les minorités ethniques de la Chine du Nord aimaient beaucoup les chants et les danses. L'opéra traditionnel attira naturellement leur attention. Après l'unification de la Chine par les Mongols, le Département de musique et de danse fut institué, ce qui montre l'intérêt porté à l'opéra traditionnel, et explique pourquoi il devint si populaire.

Le théâtre des Yuan occupe une place très importante dans l'histoire de la littérature chinoise, au sommet de la littérature narrative. Avant cette époque, la forme littéraire la plus répandue était la forme lyrique, en vers ou en prose. Sous la dynastie des Tang et des Song, il y avait déjà des romans d'aventures et des contes. Mais les romans étaient écrits en langue classique, et les contes en langue vulgaire ne représentant qu'une petite partie de la production littéraire de cette époque-là, seules quelques pièces courtes étaient publiées. Le théâtre des Yuan, avec des intrigues passionnantes et des personnages hauts en couleur devint rapidement la principale forme littéraire de l'époque. Son apparition a exercé une influence durable sur la littérature narrative et le théâtre. Par exemple, les pièces concernant les histoires des Trois Royaumes, les insurrections de paysans et le pèlerinage vers l'ouest sont plus ou moins à l'origine des romans *Les Trois Royaumes*, *Au bord de l'eau* et *Le Pèlerinage vers l'Ouest*. De nombreux romans d'aventures des Ming et des Qing empruntent leurs sujets au théâtre des Yuan. Par exemple, le roman *Jinsuo* (Serrure d'or) est l'adaptation de la pièce des Yuan *Dou E, victime de l'injustice*; et le roman *Huit hommes fidèles*, l'adaptation de la pièce *L'orphelin de la famille Zhao*. Un grand nombre de pièces remarquables comme *La Chambre de l'Ouest*, *Dou E, victime de l'injustice*, *Zhang Yu fait bouillir la mer*, etc., ont été adaptées dans différents genres et sont encore jouées aujourd'hui. La transmission orale de ces œuvres au cours des siècles a fait que les principaux personnages comme Dou E, Hongniang, etc. sont connus de tous les Chinois.

Le théâtre des Yuan est aussi une page brillante de l'histoire de la littérature mondiale. Nombre de pièces des Yuan comme *Mélancolie au Palais des Han*, *Dou E, victime de l'injustice*, *La Chambre de l'Ouest*, *Le cercle de craie*, etc. ont été traduits en différentes langues il y a une centaine d'années. Le théâtre des Yuan fait non seulement partie du patrimoine littéraire chinois, mais aussi mondial.

La langue du théâtre des Yuan est différente de celle d'aujourd'hui, ce qui rend difficile la lecture des ouvrages originaux. Mais, les intrigues d'un grand nombre de pièces sont lisibles et très riches, et les personnages, hauts en couleur, sont marqués par leur époque. On peut dire que les œuvres des dramaturges des Yuan sont le miroir de la société de cette époque. Le présent livre propose une adaptation des pièces représentatives des Yuan. Les 14 pièces choisies qui représentent le dixième des pièces des Yuan qui nous sont parvenues datent de la première et la dernière période des Yuan. On y trouve non seulement les pièces racontant des procès (y compris les pièces du juge Bao) et des histoires d'amour mais aussi des pièces sur les insurrections de paysans et des pièces historiques. Parmi les auteurs, figurent les quatre grands dramaturges des Yuan: Guan Hanqing, Ma Zhiyuan, Zheng Guangzu et Bai Pu. Wang Shifu est un dramaturge de premier ordre et Li Zhifu, un dramaturge appartenant à une minorité ethnique. Les articles sont classés par ordre chronologique.

Écrit à Qingliangshan
de Nanjing

Le cavalier et la demoiselle derrière le mur

Bai Pu*

L'histoire date de la dynastie des Tang. Depuis l'accession au trône de l'empereur Li Zhi dix ans auparavant, la paix régnait dans le pays. L'empereur jouissait chaque jour des plaisirs de la vie: admirer les fleurs ou boire du vin. Au printemps de la 3^e année du règne de Yifeng (679 ap. J.-C.), au moment où la nature resplendissait de grâce printanière et où les fleurs étaient en pleine floraison, l'empereur commanda à sa suite de l'accompagner dans le Jardin impérial de l'Ouest. Malgré le grand nombre de fleurs, d'herbes et d'arbres, il y avait peu d'espèces rares. Li Zhi fut mécontent de ne rien trouver qui puisse réjouir sa vue. Le lendemain, sa première décision fut d'envoyer, par décret impérial, le minis-

*Bai Pu, auteur de cette histoire, est né en 1226, et mort probablement en l'an 1306. Il est l'un des quatre grands dramaturges des Yuan. Sous la domination des Yuan, il refusa d'entrer dans la carrière officielle; en revanche, il se consacra entièrement à la nature, à la poésie et aux bons vins. Il écrivit 16 pièces de *zaju* (un genre de ballades dramatiques des Yuan) dont trois seulement nous sont parvenues: *Le cavalier et la demoiselle derrière le mur*, *Pluie de platane* et *Le mur oriental*.

tre des Travaux publics, à Luoyang, lieu d'origine de la pivoine, pour sélectionner des fleurs et des herbes rares dans les jardins publics ou privés, et les rapporter à Chang'an, capitale des Tang. Ordre fut donné aussi d'acheter un lot de pousses de plantes rares que l'empereur pourrait admirer l'année suivante.

Le ministre des Travaux Publics se nommait Pei Xingjian. Il vivait avec son épouse Liu, et son fils unique Pei Shaojun. Celui-ci, très intelligent, commença très tôt à écrire. A vingt ans, il en imposait déjà par son maintien. Encore célibataire, le jeune homme ne courait jamais les lieux de plaisirs. Quand il apprit le décret impérial, Pei Xingjian supplia l'empereur de remettre la mission à son fils Shaojun pour son compte, car il était âgé et de santé fragile. Indulgent envers ses sujets, l'empereur Gaozong y consentit. Pei Xingjian choisit alors un valet capable, nommé Zhang Qian pour accompagner son fils à Luoyang.

A cette époque-là, un nommé Li Shijie de la famille impériale, assumait les fonctions de Régent de l'Empire en l'absence de l'Empereur. Ayant offensé Wu Zetian, l'impératrice, il avait été dégradé et envoyé à Luoyang pour assumer les fonctions de commandant de garnison. Depuis, sa famille ne quittait plus Luoyang. Zhang, la femme de Li Shijie, était sage et vertueuse, et ne se souciait guère de la destitution de son époux. Leur fille, Li Qianjin, était d'une beauté sans égale. De plus, elle connaissait bien l'art d'écrire et excellait en couture. Agée de 18 ans, elle vivait encore auprès de ses parents. Le retard de son mariage n'était pas dû à l'indifférence de ses parents à l'égard d'une affaire aussi impor-

tante pour elle, mais aux vicissitudes de la vie de fonctionnaire de son père. Après leur installation à Luoyang, le commandant n'eut plus beaucoup d'affaires officielles à traiter, alors il se mit à sortir avec ses collègues pour passer le temps, tandis que sa femme et sa fille restaient à la maison, toutes portes closes.

Un proverbe dit: "Dès qu'un garçon est grand, il faut lui donner une femme; dès qu'une fille est grande, il faut lui chercher un mari". A l'abri de son boudoir profond pendant de longues années, Li Qianjin, l'âge étant venu, se sentait de plus en plus anxieuse à la pensée de son mariage. Heureusement, elle avait Meixiang, sa servante confidente qui se montrait pleine de prévenances. Son réconfort calmait toujours un peu la jeune demoiselle. Pourtant, chaque matin quand elle admirait les fleurs, et chaque soir au clair de lune, la mélancolie l'assaillait; elle passait son temps à ne rien faire.

La fête Shangsi (une ancienne fête, célébrée la première décade du 3^e mois lunaire) approchait. L'air était chargé d'effluves printanières, en ville comme à l'extérieur, et les pivoines étaient en pleine floraison. Baignés par le soleil printanier, hommes et femmes partaient tous en promenade, dans la montagne ou au bord de l'eau, pour admirer les fleurs, ivres des charmes du printemps. Mais Li Qianjin, surveillée par ses parents, ne pouvait franchir la porte de la maison. Elle restait assise, seule, devant sa coiffeuse, immobile, les yeux fixés sur le paravent devant son lit. Ce matin-là, Meixiang entra dans la pièce pour la saluer, mais elle ne répondit que par ces mots:

— Viens voir, Meixiang, regarde ces jeunes cou-